

Bovins du Québec été 2008

Hausse des coûts de l'énergie et des céréales turbulences dans le secteur animal

Jean-Sébastien Laflamme, agronome
Développement et recherche, FPBQ

Dans l'ensemble des pays industrialisés, l'industrie du bétail et de la viande fait face à un défi majeur : la hausse soutenue du prix des grains et de l'énergie. La récente montée des prix a fortement réduit les marges des entreprises en production animale. À titre d'exemple, les coûts de production ont augmenté de 100 \$ par vache et de 130 \$ par bouvillon entre 2006 et 2008 pour les fermes du Texas¹. Le secteur vit des temps difficiles. Combien de temps cette situation va perdurer?

Relations tricotées serrées entre les céréales et le pétrole

Dans un premier temps, on peut se demander si le prix des grains et de l'énergie va poursuivre sa lancée ou retourner aux chiffres observés avant 2006. Principe de base en économie, le prix de ces produits est surtout fixé par le jeu de l'offre et de la demande. Le prix sera donc influencé par tout facteur qui va affecter la production (l'offre) ou la consommation (la demande).

Éthanol et croissance mondiale

Au chapitre de la demande en grains, la production d'éthanol à partir du maïs est certes en partie responsable de la nervosité observée sur les marchés. La production américaine d'éthanol, principal producteur mondial avec le Brésil, a triplé depuis 2003 à cause des politiques gouvernementales. La demande accrue pour le maïs a créé une forte pression sur son prix et celui des autres céréales. En effet, par son rôle dominant en agriculture, le prix du maïs influence celui de plusieurs autres cultures. Ce phénomène s'explique par l'effet de substitution, tant au plan de l'alimentation que de l'utilisation des sols.

La croissance de la production américaine d'éthanol n'est pas l'unique facteur responsable de la volatilité des prix. La population mondiale a augmenté de 13 % depuis 10 ans. Elle s'est aussi enrichie : ses revenus ont augmenté de 35 %. Grâce à ce pouvoir d'achat accru, la consommation mondiale de viande a augmenté de 25 %, celle du maïs de 32 % et celle du soya de 59 % depuis une décennie. En parallèle, les superficies cultivées ont seulement progressé de 4 % durant la même période. La production mondiale de céréales a même diminué entre 2005 et 2007. La pression est donc forte sur les inventaires céréaliers. En 2007, les stocks mondiaux de céréales pourvoient à 7 semaines de consommation, alors qu'ils fournissaient 15 semaines en 1986.

Énergie et prix des grains

¹ Source : The Effects of Ethanol on Texas Food and Feed. Agricultural and Food Policy Center, Texas A&M University. April 2008.

Au-delà de la demande, un autre facteur majeur affectant le prix des grains est celui de l'énergie. Ce dernier va influencer l'offre. En effet, les coûts de production des grandes cultures sont étroitement liés aux coûts de l'énergie (prix des fertilisants, essence, etc.). Des coûts de production plus élevés réduisent les superficies cultivées, lorsque le prix reçu ne couvre pas adéquatement les dépenses engendrées.

Une analyse historique des prix du pétrole et du maïs confirme cette relation. Ils suivent la même tendance. Pour ces deux produits, le prix a évolué sous forme de plateau, avant et après 1973, année de la crise du pétrole. Dans les deux cas, les prix ont fait un bond en 1973. Depuis cette date, ils ont atteint un nouveau canal de prix : leur valeur n'est jamais redescendue aux niveaux prévalant avant 1973.

Depuis 2006, il est clair que l'on vit un nouveau bond dans le prix du baril de pétrole, qui a explosé de 715% en 10 ans. Il a flirté 140 \$US le baril en juin 2008. Encore une fois, le prix des grains a suivi la même tendance que celui du pétrole, avec des hausses spectaculaires depuis deux ans.

Le pétrole est-il définitivement sorti du canal de prix prévalant entre 1973 et 2006? Les opinions d'experts divergent. Chose certaine, la consommation mondiale de la dernière année bat tous les records, avec 85,8 millions de barils par jour. La production peine à fournir, malgré une année record. Et il est de plus en plus difficile de découvrir de nouveaux gisements... Si le prix du pétrole se retrouve dans une nouvelle fourchette de prix, il faut s'attendre à ce que le prix des céréales ne revienne pas aux niveaux observés avant 2006.

Effet domino du prix de la viande

Devant ce constat, où le prix de l'énergie et des grains risque de demeurer élevé dans un horizon prévisible, est-ce que le secteur animal pourra se réajuster? Exergue: Si l'on se fie au passé, tôt ou tard, le secteur du bétail et des viandes devra nécessairement se réajuster aux coûts élevés de l'énergie et des grains en refilant, au moins partiellement, la facture aux consommateurs. C'est également ce que nous enseigne l'histoire.

Historiquement, le prix de la viande a suivi la même tendance que celui du pétrole et des grains. Prenons l'exemple du prix du porc. Le porc se transigeait autour de 0.2\$ US /livre durant la décennie précédant 1973. À partir de 1973, et ce jusqu'en 2005, le prix du porc est passé à un nouveau plateau oscillant autour de 0.46\$US la livre. Comme le pétrole et le maïs, le prix du porc n'est jamais redescendu aux prix observés avant 1973. Il est pressant qu'un nouveau plateau soit atteint et maintenu.

La situation devrait donc se répéter. Toutefois, combien de temps devra-t-on attendre? La vitesse d'ajustement de chaque secteur de production animale va dépendre, entre autres, de la nature biologique de la production. Le bœuf, avec son cycle de production plus lent, devrait se réajuster plus lentement que les secteurs du porc et de la volaille.

Pour terminer, on peut reprendre les propos de M. Pope², p-d-g de Smithfield Foods, entreprise de 12 milliards de chiffre d'affaires, qui, entre autres, abat 30 millions de porcs et en élève 20 millions. « Nous réduisons nos inventaires de truies. Les pertes sont tellement importantes que l'industrie ne peut pas vivre comme ça. Ce n'est pas durable. Il devra y avoir une inflation du prix de la viande, c'est inévitable.» En attendant que ces hausses de prix arrivent, il faut s'agripper solidement au mât du bateau pendant la tempête...

² Conférence Outlook 2008, USDA